

Sports

Son travail acharné a payé. Le judoka **Lionel Schwander** a décroché une médaille de bronze qui lui ouvre de nouvelles perspectives. **Page 11**



Un film avec De Niro

Roger Federer, acteur de la Suisse



Roger Federer et le Cervin. Bingo. MYSWITZERLAND.COM

L'homme aux 20 titres du Grand Chelem met son image au service du pays dans le cadre d'un partenariat avec Suisse Tourisme qui a frappé fort, mardi sur la Toile.

Jérôme Reynard

Vous adorez Roger Federer le tennisman? Eh bien, si vous ne l'avez pas encore vu à l'œuvre, vous allez aussi aimer Roger Federer l'acteur. L'homme aux 20 titres du Grand Chelem est - avec un certain Robert De Niro - l'une des deux vedettes d'un spot publicitaire réalisé par Suisse Tourisme (ST) afin de promouvoir l'image de notre pays à travers le monde.

Un court-métrage publié mardi sur la Toile et qui, depuis, fait «un carton», pour reprendre les termes utilisés par André Hefti, responsable Marketing & Productions chez ST. «On n'a jamais vu un truc pareil, s'emballer ce dernier. On parle de près de 200'000 vues en vingt-quatre heures sur notre chaîne YouTube, mais surtout de plus de 1,5 million de vues en un jour sur le compte Instagram de Roger. Le monde entier nous contacte!»

La trame? Sur fond d'images mettant en avant la beauté du pays et à travers un appel vidéo, RF (à Zermatt) tente de convaincre Robert De Niro (à New York) de participer à son projet de film sur la Suisse. Chose que l'Américain refuse, arguant avoir besoin «de suspense, de conflits, de dangers» dans sa vie d'acteur et avançant que «la Suisse est trop parfaite» et

que «les Suisses sont trop gentils». Federer insiste en proposant une mission spéciale faite de ski et de parapente, avec atterrissage au milieu des vaches. Rien n'y fait.

Sans Roger, pas de Robert L'échange, globalement drôle, se conclut par une petite pique adressée à Tom Hanks. Et par ce sentiment que l'opération mise en place par ST est un franc succès. «Au début du projet (*ndlr: réalisé en automne dernier*), il était clair pour tout le monde que la star du film devait être la Suisse. Et que Roger serait là pour nous aider à la montrer, explique André Hefti. On a mis différents scripts sur la table. Il fallait de la créativité afin de définir le meilleur moyen d'intégrer beaucoup de Suisse sans avoir besoin de rassembler trop de gens et de les déplacer en pleine pandémie.»

«Le concept de l'appel vidéo trouvé, il nous fallait un interlocuteur, poursuit le membre de la direction de ST. On s'est très rapidement dit que Robert De Niro serait la personne idéale et Roger nous a permis de parvenir à nos fins. Sans lui, on n'aurait proba-

«La modestie dans le succès, c'est typiquement suisse. Et c'est essentiel pour pouvoir parler à tout le monde.»

Nicolas Bideau, directeur de Présence Suisse

«C'est la bataille de l'attention pour se relancer. Et Roger nous aide à faire du bruit.»

André Hefti, responsable Marketing & Productions chez ST

«Federer n'est pas mauvais, mais...»

● L'avis de Lionel Baier, réalisateur lausannois, sur «No Drama».

Lionel Baier, quel regard d'expert portez-vous sur ce spot publicitaire?

Il est assez drôle. En fait, Robert De Niro dénonce quelque chose de juste: soit que la Suisse est trop parfaite, trop propre. Et il le fait dans le cadre d'un film qui lui-même est lisse, à l'image de notre pays. C'est ce qui rend la chose drôle.



Lionel Baier Réalisateur lausannois.

Comment jugez-vous la performance d'acteur de Roger Federer?

Le film s'appuie beaucoup sur De Niro. Ça permet de limiter le rôle de Federer. C'est ce qui rend le spot constant au niveau de ses

émissions, avec son sourire qui fait gentil, innocent, peut-être un peu trop...

«L'homme aux 20 titres du Grand Chelem met son image au service du pays dans le cadre d'un partenariat avec Suisse Tourisme qui a frappé fort, mardi sur la Toile.»

«C'est la bataille de l'attention pour se relancer. Et Roger nous aide à faire du bruit.»

André Hefti, responsable Marketing & Productions chez ST

émissions, avec son sourire qui fait gentil, innocent, peut-être un peu trop...

C'est vrai qu'on voit beaucoup de Niro.

C'est logique, c'est le personnage surprise. Federer est là pour le public étranger, pour représenter la Suisse. Et De Niro est là pour nous, Européens, qui nous disons: «Hey, regardez qui fait de la publicité pour la Suisse, c'est Robert De Niro!» **J.R.**

blement jamais eu de réponse...» En une journée de tournage à Zermatt, le tour était joué du côté de Federer. «On m'avait dit qu'il n'était pas bon acteur, mais j'ai été bluffé. Au final, on est même allés plus vite que ce qu'on pensait.»

C'est Roger Federer. Un champion, un couteau suisse, dont l'aura, le charisme, la façon d'être (et le réseau) en font un ambassadeur parfait. Suisse Tourisme ne pouvait pas se tromper en officialisant un partenariat* sur plusieurs années avec lui début 2021. «Vu notre petite taille, on a peu de personnages qui incarnent l'image de notre pays, remarque Nicolas Bideau, directeur de Présence Suisse. Alors Roger est extrêmement précieux. C'est un phénomène, qui avant même ce partenariat était un ambassadeur naturel. Parce que c'est un gagnant, aisé, mais qui malgré cela ne se la pète pas. La modestie dans le succès, c'est typiquement suisse. Et c'est essentiel pour pouvoir parler à tout le monde.»

«C'est la bataille de l'attention pour se relancer. Et Roger nous aide à faire du bruit. Pourquoi Zermatt? Parce que ça parle. Vous mettez le Cervin et Federer sur la même image, vous n'avez rien d'autre à expliquer. C'est la Suisse. L'idée avec ce film était de montrer notre pays en tapant fort pour commencer. Ensuite on ira sur des sujets ciblés, toujours avec Roger. Mais maintenant, tout le monde veut faire partie du truc et profiter de son rayonnement. Ça va être compliqué à gérer.»

«Lorsque la pandémie sera terminée, certaines destinations vont exploser, continue André Hefti. C'est la bataille de l'attention pour se relancer. Et Roger nous aide à faire du bruit. Pourquoi Zermatt? Parce que ça parle. Vous mettez le Cervin et Federer sur la même image, vous n'avez rien d'autre à expliquer. C'est la Suisse. L'idée avec ce film était de montrer notre pays en tapant fort pour commencer. Ensuite on ira sur des sujets ciblés, toujours avec Roger. Mais maintenant, tout le monde veut faire partie du truc et profiter de son rayonnement. Ça va être compliqué à gérer.»

«Lorsque la pandémie sera terminée, certaines destinations vont exploser, continue André Hefti. C'est la bataille de l'attention pour se relancer. Et Roger nous aide à faire du bruit. Pourquoi Zermatt? Parce que ça parle. Vous mettez le Cervin et Federer sur la même image, vous n'avez rien d'autre à expliquer. C'est la Suisse. L'idée avec ce film était de montrer notre pays en tapant fort pour commencer. Ensuite on ira sur des sujets ciblés, toujours avec Roger. Mais maintenant, tout le monde veut faire partie du truc et profiter de son rayonnement. Ça va être compliqué à gérer.»

«Lorsque la pandémie sera terminée, certaines destinations vont exploser, continue André Hefti. C'est la bataille de l'attention pour se relancer. Et Roger nous aide à faire du bruit. Pourquoi Zermatt? Parce que ça parle. Vous mettez le Cervin et Federer sur la même image, vous n'avez rien d'autre à expliquer. C'est la Suisse. L'idée avec ce film était de montrer notre pays en tapant fort pour commencer. Ensuite on ira sur des sujets ciblés, toujours avec Roger. Mais maintenant, tout le monde veut faire partie du truc et profiter de son rayonnement. Ça va être compliqué à gérer.»

* Roger Federer reverse l'entier de ce que lui rapporte ce partenariat à sa fondation, pour le développement de projets d'éducation en Suisse.

Vous pouvez visionner la vidéo du clip dans la version web de cet article sur notre site 24heures.ch

En bref

Le BBC Nyon va changer de coach

Basketball Dernier du classement de SB League cette saison et non qualifié pour les play-off, le BBC Nyon ne sera plus dirigé par Alain Attallah l'année prochaine. Le club vaudois a décidé de ne pas poursuivre l'aventure avec le technicien. «Lors de discussions récentes au sujet du futur du club, le comité et l'entraîneur n'étaient plus en accord sur des points essentiels du projet mis en place», peut-on lire dans un communiqué. Arrivé sur le banc nyonnais au début de la saison 2018-2019, Alain Attallah reste sur un exercice compliqué avec seulement deux victoires pour vingt-deux défaites. **JSA**

Pas de finale pour Servette

Football Le lundi de Pentecôte ne sera pas grenat. Alors qu'il rêvait d'une première finale de Coupe depuis 2001, Servette s'est cassé les dents en demi-finale sur un Saint-Gall bien plus réaliste. Battus 1-0, les Grenat ont pourtant eu leurs chances, tout au long d'une rencontre qu'ils avaient bien emmanchée. Mercredi soir, ils ont quitté leur Stade de Genève pleins de regrets: ce seront les Brodeurs qui déferont Lucerne en finale le 24 mai à Berne. **FMR**

Le Grand Raid aura lieu le 21 août

VTT L'organisateur du Grand Raid, entre Verbier et Grimentz, a communiqué que la 31^e édition aura lieu le 21 août 2021 sous une forme qui exclut le public au départ et à l'arrivée: «Les détails restent à affiner, mais à ce jour les courses [...] pourraient bien avoir lieu sous une forme restreinte, soit avec des départs par blocs et sans spectateurs dans les lieux de départ et à l'arrivée. En revanche, il n'y aura pas d'interdiction du public sur les parcours, mais l'organisateur ne devra pas mettre en place d'infrastructure pour faciliter l'accès (bus, téléphérique...)» **EF**

Bencic éliminée en quarts à Madrid

Tennis Tête de série N° 8, Belinda Bencic (24 ans, WTA 11) n'a pas franchi l'écueil des quarts de finale du tournoi WTA 1000 de Madrid doté de 2,6 millions de dollars. La Suisse s'est inclinée en deux sets contre l'Espagnole Paula Badosa (23 ans, WTA 62) 6-4 7-5. **EF**

Zoug n'est plus qu'à un match du titre

Hockey sur glace Zoug n'est plus qu'à une victoire du titre de champion de Suisse. Ge/Servette, qui avait quitté la Bossard Arena plein d'espoirs il y a deux jours malgré sa défaite 1-0, a été dominé dans l'acte II aux Vernets par un visiteur qui a notamment profité de l'indiscipline de Fehr, retombé dans ses travers, pour s'imposer 1-2. **CMA**

National League

Play-off, finale acte II (best of 5)

Mercredi

Ge/Servette - Zoug.....1-2 (0-0 1-0 1-0)

Zoug mène 2-0 dans la série.

Autres dates: 7 mai, 9 mai (évt) et 11 mai (évt)

Un Vaudois raconte la grève générale en **Colombie**: «C'est la guerre ici!»

Page 15

Berna Biotech renaît pour relancer la **vaccinologie** en Suisse

Page 16

Le chef d'orchestre **Facundo Agudin** a un pied dans le Jura et l'autre à Buenos Aires

Page 24

Suisse

Monde
Economie
Culture et société
La der

CHANTAL DERVEY

Loi Covid

«Il faut déchirer le chèque en blanc donné au gouvernement»

Votations fédérales

13 juin 2021

Werner Boxler est l'un des fers de lance des opposants au texte soumis au peuple, qu'il juge liberticide.

Sébastien Jubin

«Fin de nos libertés», «loi discriminatoire», «chantage politique»: les arguments sont martelés en boucle. Nous avons rencontré Werner Boxler, coprésident des Amis de la Constitution, à l'origine du référendum contre la loi Covid. Son appartement d'une zone résidentielle populaire de Lausanne est loin de ressembler à un quartier général de campagne. Werner Boxler, fines lunettes cerclées de rouge, queue de cheval, nous accueille avec courtoisie. À 62 ans, ce Saint-Gallois d'origine, coach de vie, habite depuis presque quarante ans dans la capitale vaudoise. Il est père de quatre enfants et grand-papa depuis peu. Dans son salon aux couleurs rouge vif et rempli de plantes grimpantes, il nous sert un verre d'eau, nous fixe de ses yeux foncés et commence, d'une voix posée, à répondre.

Qui êtes-vous, Werner Boxler?

Un citoyen libre et indépendant qui ne répond qu'à sa conscience. Je n'ai jamais ressenti autant l'amour de mon pays, comme quelqu'un qui honore et veut perpétuer les valeurs qu'il ont fait de la Suisse l'une des premières démocraties du monde. Je pense à la génération de mon petit-fils de 1 an. Je voudrais qu'il soit fier de ce que j'ai entrepris pendant la crise.

En quoi la loi Covid met-elle fin à nos libertés?

Depuis le début de la gestion de la crise, mi-mars 2020, le Conseil fédéral a édicté des ordonnances en usant du droit d'urgence. Ça a duré jusqu'à mi-septembre. De multiples mesures ont porté atteinte aux droits fondamentaux, tels que le droit de rassemblement, le droit du travail, par exemple. D'un coup, on ne pouvait plus se rendre nulle part,



Werner Boxler est coprésident des Amis de la Constitution. Pour lui, la démocratie helvétique est en danger. PATRICK MARTIN

«De multiples mesures ont porté atteinte aux droits fondamentaux, tels que le droit de rassemblement, le droit du travail, par exemple.»

«Le camp adverse nous vend une politique sans alternative. Pourtant, il y en a.»

même pacifiquement, sans être importuné par les forces de l'ordre. En mai 2020, j'étais seul à Berne et on m'a sommé de bouger. J'ai réalisé que quelque chose ne tournait pas rond dans notre État de droit.

Mais le débat a eu lieu selon l'usage aux Chambres fédérales, non?

La subsidiarité n'est plus respectée. Il y a un déplacement du pouvoir du parlement - et donc du peuple - vers le Conseil fédéral. C'est lui qui mène le bal. Les deux premiers mois, c'était proportionnellement justifiable, je l'admetts. Mais ensuite, le droit d'urgence aurait dû être aboli pour laisser place à une gouvernance ordinaire. Le parlement a été défaillant.

C'est quoi une gouvernance ordinaire en période Covid? À force de parler d'urgence, cela devient une normalité. Je ne peux pas l'admettre. Il faut reprendre le chèque en blanc donné au gouvernement, le déchirer et que le parlement fasse son travail.

Vous ne l'aimez pas trop ce Conseil fédéral?

Ce n'est pas une question d'affection. Je pourrais aller boire un verre avec chaque membre du collège. Je crois que j'ai des choses à leur dire, et à entendre aussi. C'est ça le débat. Il a fallu sept cents ans pour créer une démocra-

tie, un an pour l'anéantir et il faut maintenant un vote pour la rétablir.

Berne a annoncé des assouplissements échelonnés. Vous n'avez pas envie de revenir à une vie normale? Bien sûr que si! Mais pas par n'importe quel moyen.

Si les aides financières sont bloquées net, vous pourriez assumer en regardant les petits commerçants ou les PME droit dans les yeux? Le camp adverse nous vend une politique sans alternative. Pourtant, il y en a. Tous les articles qui portent sur l'aide à la population et à l'économie pourraient être sortis de la loi Covid pour être intégrés dans une loi ordinaire. Nous tendons la main et proposons des solutions. La balle est dans le camp du parlement. Notre position est consensuelle.

Niez-vous qu'il y a une grave crise sanitaire? En 2020, il y a eu une surmortalité chez les plus de 75 ans.

Constatant l'évolution démographique du pays et le fait que les baby-boomers entrent dans les 3^e et 4^e âges, il faut admettre cette recrudescence de décès. Mais dans les populations plus jeunes, il n'y a pas de surmortalité. Par ailleurs, on braque le projecteur sur les morts Covid-19 sans faire de différence avec ceux, certes infectés, qui sont décédés d'autres causes.

Les gestes barrières, les masques, les mesures d'hygiène, la fermeture des lieux publics, c'est du vent? La communauté scientifique vous donne tort. Il faut juste être proportionnel pour chaque mesure. La première chose à faire est de se laver les mains. Les masques sont utiles pour les personnes symptomatiques. Si une personne malade sort de chez elle, il est impératif qu'elle ne postillonne pas. Et le masque protège, c'est connu. Plusieurs études montrent que l'efficacité du masque est relative, surtout si on le bouge, on le glisse sous le nez, on l'utilise plusieurs fois, si on ne

se lave pas les mains. Il faut que le masque soit propre pour servir à quelque chose. Pour que le virus se développe, il doit trouver un terrain affaibli. Obliger les enfants dès 12 ans à porter des masques, c'est un non-sens. Ce ne sont pas les enfants qui représentent ce terrain affaibli.

Vous militez pour la liberté vaccinale pour tous les âges et toutes les couches de la population. Pourtant, cette liberté individuelle existe déjà. On a commencé à vacciner dans les EMS. Beaucoup de résidents ont accepté pour pouvoir retourner au réfectoire et surtout revoir leurs proches. Cette pénalisation en milieu EMS et l'insistance du corps médical de vacciner largement, c'est une obligation déguisée. Avec toujours la menace de la quarantaine. Selon moi, c'est une assignation à domicile de personnes qui souffrent. Les prisonniers sont également dans ce cas de figure.

Empêcher les hôpitaux de déborder, c'est un bon objectif ou pas?

Il faut pouvoir sauver tout le monde, évidemment. Seulement voilà, en vingt ans, la capacité des hôpitaux a été abaissée de 20% à 30%. On a privilégié la rentabilité par rapport aux soins. Cette rentabilité implique qu'un hôpital soit occupé entre 80% et 90%. Au moindre problème dans la société, ces 10% à 20% sont occupés. L'été dernier, les autorités auraient pu augmenter massivement la capacité hospitalière. Et qu'on elles fait? Elles ont mis tout l'argent dans l'économie. Cela n'aurait pas été nécessaire si on avait laissé travailler les gens. Ce transfert d'argent, c'est du gaspillage inconscient et irresponsable.

Quel est le pays dont le modèle est à suivre?

La Suède, clairement. Ce pays fait appel à la responsabilité individuelle avec l'objectif du bien-être de tous et des plus faibles. Dans la pratique, il y a eu quelques restrictions dans les bars mais tous les lieux publics sont restés ouverts avec bien sûr des recommandations sur l'hygiène et sur les fêtes à outrance. Certes, ce pays a connu davantage de décès au début de la crise, mais aujourd'hui, ils sont comparables, sur le plan sanitaire, aux nations comme la Suisse. Sauf que la Suède n'a pas abimé son économie.

